Nouvelles données sur la topographie de Lugdunum

A. DESBAT - CNRS — UMR 5138 Archéometrie et Archeologie

Introduction

Depuis la tenue du premier colloque «Simulacra Romae» à Tarragone en 2000, la poursuite des recherches et des fouilles dans la ville antique de *Lugdunum* a apporté son lot de nouvelles découvertes, aussi bien sur la période pré-romaine que sur les premiers siècles de la cité.

Indépendamment des découvertes résultant de nouvelles fouilles, deux faits marquants sont à signaler : d'une part la publication de la carte archéologique de Lyon (Le Mer et Chomer, 2007) dans la collection des cartes archéologiques de la Gaule, qui dresse un inventaire de toutes les découvertes anciennes ou récentes effectuées dans cette ville, d'autre part la constitution d'un groupe de travail consacré à l'Atlas topographique de Lyon, sur le modèle des atlas topographiques des villes de Narbonnaise[1].

A. La période pré-romaine

On rappellera simplement pour mémoire que les découvertes concernant la période pré-romaine concernent surtout la Plaine de Vaise, où depuis une vingtaine d'années, les découvertes de l'âge du Fer se sont multipliées (Bellon et Franc, 2009).

Ainsi plusieurs nouveaux sites de la période de Hallstatt ont été récemment mis au jour à Vaise. La découverte la plus spectaculaire est celle de maisons

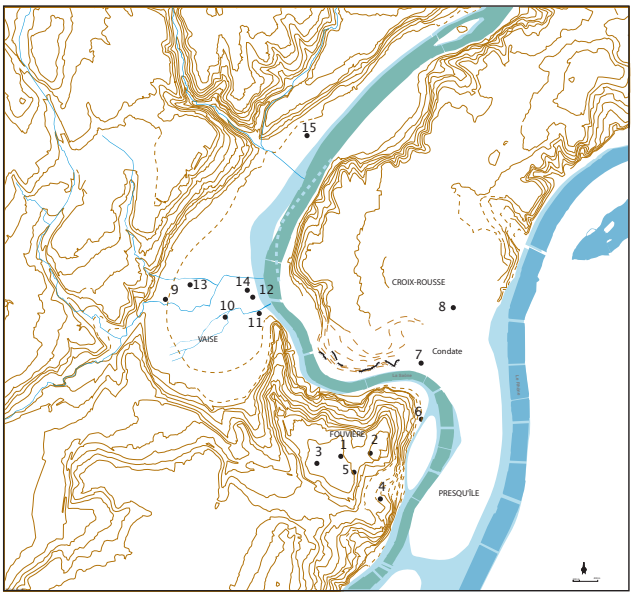

Fig. 1 : Carte des gisements du 2e âge du Fer : 1) Fossés du Verbe-Incarné ; 2) Fossé de Sainte-Croix ; 3) Fossé de la rue Le Chatelier ; 4) Lycée de Saint-Just ; 5) Cybèle ; 6) Rue Tramassac ; 7) Saint-Vincent ; 8) Rue des Pierres plantées ; 9) Rue du Souvenir ; 10) Les Blanchisseries ; 11) Charavay ; 12) Rue Marietton ; 13) Îlot Cordier ; 14) Rue des Monts-d'Or ; 15) Rue J.Carret.

hallstatiennes en 2009, qui confirment l'importance du site à l'époque protohistorique.

Concernant la période de la Tène (Fig. 1), les découvertes ont été moins nombreuses, mais il faut signaler la mise au jour fin 2005 de plusieurs tombes

[1] Actuellement deux villes ont donné lieu à la publication d'un atlas topographique (Fréjus et Aix), mais d'autres sont en cours d'élaboration : Avignon, Orange Le groupe de travail lyonnais rassemble une vingtaine de chercheurs appartenant à plusieurs organismes : Service Régional de l'Archéologie, Service Archéologique Municipal de la Ville de Lyon, INRAP, et CNRS. Il est piloté par M. Lenoble (SRA).

sous tumulus, dans le nord de la plaine de Vaise. Il s'agit des premières sépultures laténiennes découvertes à proximité de Lyon (Fig. 2). Ces sépultures étaient exceptionnelles autant par leur structure que par leur contenu. Ces tumulus comportaient des chambres funéraires en bois assemblées avec de nombreux clous et contenaient une grande quantité d'offrandes animales, comprenant pour la tombe la plus riche, cochon, cheval, bœuf, bélier et chien. En revanche le mobilier d'accompagnement ne comprenait aucun élément de parure ou objet précieux mais seulement trois pots à cuire. Les éléments de comparaison font défaut, mais les types de vases déposés en offrande suggèrent une datation de la fin du IIe siècle av. J.-C.

A Vaise toujours, la découverte de deux fossés parallèles non loin de la rue du Souvenir (cf. *Simulacra Romae I*, Desbat, 2005 c), a livré un mobilier de même nature que ce dernier site et datant lui aussi de la charnière IIe-Ier siècle avant J.-C. (Jacquet *et al.* 2009). Ce système de fossé pourrait traduire une extension vers l'est du site important découvert rue du Souvenir.

B.La période romaine

Concernant la période romaine, les nouveaux acquis portent sur différents aspects de la topographie de la ville et concernent aussi bien la ville haute que les quartiers fluviaux ou le secteur de Vaise.

La ville haute

Les fouilles réalisées dans le parc archéologique de Fourvière, à l'emplacement du grand édifice interprété naguère comme un sanctuaire de Cybèle, ont pris fin en 2003. Ces fouilles ont révélé notamment les traces de la première urbanisation coloniale (Desbat, 2005 c) et modifié en profondeur les hypothèses anciennes (Fig. 3). Elles ont amené à repenser l'organisation spatiale de la colonie établie en 44 avant J.-C. (Fig. 4) et à proposer une nouvelle identification pour le *cardo maximus*, identifié autrefois à la rue Cléberg (Audin, 1958), mais qu'il faut plutôt localiser sur le tracé de la rue Roger Radisson. Cette dernière rue a été considérée comme la rue d'Aquitaine à la suite de Montauzan (Germain de Montauzan, 1912). Orientée approximativement 70° est, elle part de Trion à l'ouest, pour aboutir à Fourvière à l'est, après un infléchissement vers le nord. Il faut remarquer que c'est la seule rue antique du plateau de la Sarra dont le tracé se soit maintenu jusqu'à l'époque moderne. Bien qu'elle soit traditionnellement considérée comme le prolongement de la voie d'Aquitaine, on peut se demander si elle n'est pas plutôt le départ ou l'aboutissement de la voie de Narbonnaise du réseau d'Agrippa, reprenant en partie la voie protohistorique menant de Vienne à Lyon par la rive droite du Rhône,

Fig. 2 : Tombes à tumulus de la rue Joannès Carret (Vaise) cliché Service archéologique de Lyon.

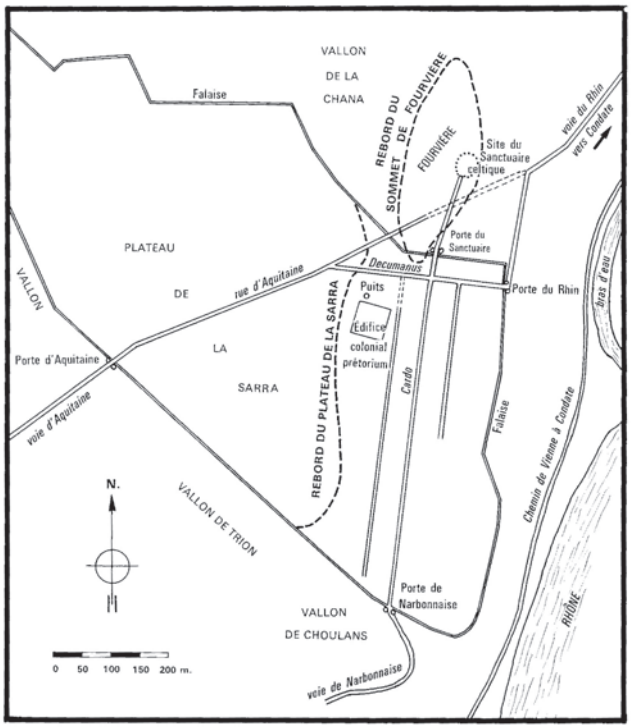

Fig. 3 : La colonie de Plancus, d'après A. Audin 1975.

Fig. 4 : La colonie de Plancus, nouvelle hypothèse de restitution (A. Desbat).

en passant par Brignais et Francheville? Il reste que cette rue correspond à un axe majeur, tout comme la rue dite de l'Océan qui correspond sans doute au *cardo major* (Thirion, 2005).

Le forum, supposé à Fourvière par la tradition, si tant est qu'il a bien existé, peut difficilement correspondre au forum de la colonie primitive. Cette hypothèse avait déjà été envisagée par A. Audin, qui localisait un forum de Plancus en avant du théâtre et datait le forum de Fourvière de l'époque d'Auguste (Audin 1956 et 1965). Toutefois, aucune découverte récente n'a permis de valider les hypothèses d'A. Audin et il semblerait plutôt que le fameux forum de Plancus soit le *porticus ante scaenam* d'un premier état du théâtre (Fig. 5).

Il reste que le site de la basilique de Fourvière se trouve à l'opposé de l'accès naturel au plateau de la Sarra depuis Trion. Il est totalement décentré par rapport au noyau initial de la colonie (Fig. 4), ce qui semble incompatible pour un forum, et de plus il est séparé du plateau de la Sarra par un vallon. Il serait donc fondé de rechercher l'emplacement du forum colonial au centre du plateau de la Sarra, sur le coté sud de la rue Roger Radisson. Une grande partie de ce secteur est aujourd'hui occupée par le couvent du Carmel et par l'ancien couvent de la Visitation, désormais transformé en jardin public, et l'on ne possède pratiquement aucune donnée archéologique sur cette zone.

Les fouilles menées à l'emplacement du pseudo sanctuaire de Cybèle, ont également révélé une alimentation en eau du quartier dès l'époque d'Auguste. Celle-ci est attestée par la présence de négatifs de tuyaux dans les rues, et confirmée par d'autres indices, comme la présence d'un secteur thermal dans le prétoire, ou encore le fait que les petits *atria* des maisons de l'îlot 2 ne comportaient pas de citerne et que les eaux pluviales étaient directement évacuées dans les égouts (Chomer, 2005, Fig. 6). Ce constat oblige à considérer que l'aqueduc du Gier, seul aqueduc à pouvoir alimenter les quartiers hauts de Lugdunum, situés à une altitude supérieure à 290 m, devait être en fonction dès cette époque (Desbat, 2005).

Les modifications de la voirie

Dès le début de notre ère, de nouveaux programmes édilitaires ont entraîné des modifications du réseau viaire colonial. Plusieurs grands édifices publics construits à la fin du règne d'Auguste ou au début de celui de Tibère ont entraîné la suppression de rues ou la modification de leur tracé (Desbat, 2006, Fig. 7). C'est le cas pour la construction du grand sanctuaire du Verbe Incarné, vers les années 20 ap. J.-C., qui s'est faite au détriment d'îlots d'habitations, et des rues qui délimitaient ces îlots (Mandy, 1983 ; Thirion, 2005)

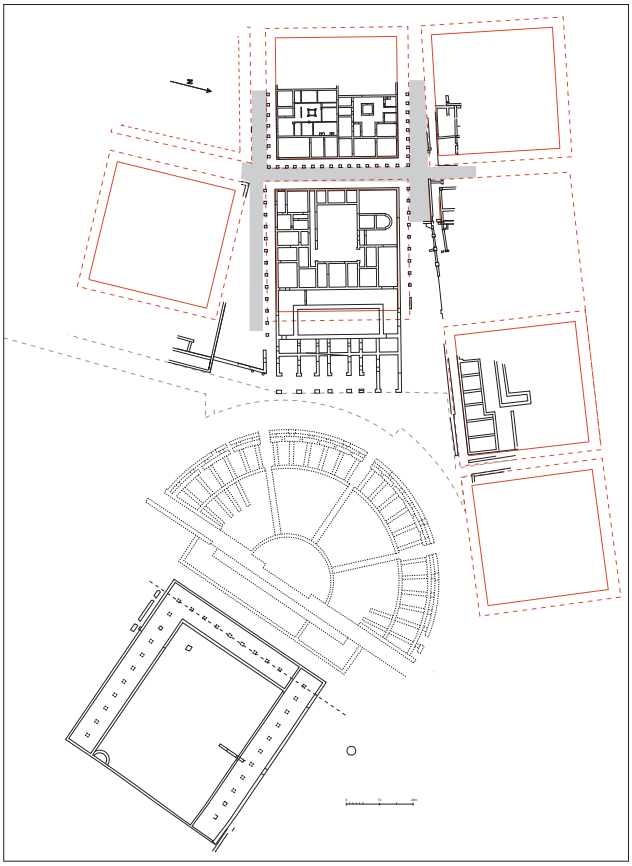

Fig. 5 : Le prétendu forum de Plancus en avant du théâtre et le quartier du prétoire avec l'hypothèse de la trame urbaine primitive formée par des îlots d'un *actus quadratus* (Desbat 2005).

Fig. 6 : Plan des installations hydrauliques dans les îlots augustéens du site du pseudo sanctuaire de Cybèle (Chomer 2005).

ainsi que celle de l'édifice monumental longtemps considéré comme un sanctuaire de Cybèle (Audin, 1985). L'édification vers 10 ap. J.-C. de ce grand édifice à elle aussi entraîné la destruction de deux îlots d'habitations et des rues adjacentes (Desbat, 1998 et 2005).

D'autres rues n'ont pas été totalement supprimées, mais leur largeur a été réduite par la construction de bâtiments venus empiéter sur leur tracé primitif. C'est le cas de la grande rue nord-sud qui s'amorçait rue des Farges, à l'endroit où se dressera aux époques médiévale et moderne la porte de St Just, et aboutissait au plateau de la Sarra. À son extrémité nord, elle séparait le théâtre et le pseudo sanctuaire de Cybèle. Dans sa phase initiale, elle était bordée d'une suite de boutiques détruites lors de la construction du prétoire, vers 20-15 av. J.-C (Desbat, 1998). Le théâtre, dont on place la date de construction vers 15 avant J.-C. (Audin, 1957), devrait être contemporain du prétoire, mais l'étroitesse du passage que l'on peut reconstituer entre l'angle sud du prétoire et le théâtre, 2 m à peine, oblige à considérer que le mur extérieur de la cavea peut difficilement être contemporain du prétoire, et qu'il a été construit en mordant sur l'emprise de la voie séparant les deux édifices.

Plus au sud, la construction de l'odéon, à l'extrême fin du Ier ou au début du IIe siècle a elle aussi empiété sur la voie aboutissant au-dessus du théâtre depuis le quartier de la rue des Farges. La circulation est désormais assurée par un portique en retrait de la chaussée originelle (Audin, 1972). La construction de l'odéon a donc fait perdre sa vocation d'axe majeur carrossable à la rue, devenue une rue piétonne impropre à la circulation de véhicules (Fig. 8). L'accès de ces derniers au plateau, depuis le sud et les berges de la Saône, nécessitait un détour pour accéder au cœur de la ville par la voie dite d'Aquitaine, désormais seul accès carrossable.

La suppression ou le rétrécissement de rues n'est pas la seule modification qui a affecté la voirie. Certaines rues ont été au contraire élargies au détriment des édifices qui les bordaient. Ainsi, l'édification du grand sanctuaire du Verbe Incarné au début du Ier siècle a été suivie quelques années plus tard par l'élargissement de la rue dite « de Cybèle » sur sa façade orientale et de la « rue du Capitole » qui partant du centre de la façade conduisait au sommet de Fourvière (Thirion, 2005). Cette dernière, probablement large à l'origine de 6 m (20 pieds) a été élargie à 9 ou 12 m, ce qui a entraîné un reculement de la façade nord de l'îlot, dont la largeur, qui était à l'origine de 120 pieds (36 m), a été ramenée à 116 pieds (34,80 m) (Mandy, 1983).

Ces modifications, en particulier la suppression de rues et d'îlots d'habitations, pour la réalisation de programmes édilitaires, démontrent que le grand développement qu'a connu la colonie de Plancus à partir du règne d'Auguste n'avait pas été envisagé au départ de la colonie et que les espaces réservés aux monuments publics se sont avérés insuffisants face au nouvel essor résultant de la politique d'Auguste.

Fig. 7 : La trame urbaine du plateau de la Sarra, à l'époque d'Auguste, avant la construction du sanctuaire de Verbe Incarné et du pseudo sanctuaire de Cybèle (document de l'Atlas topographique de Lyon).

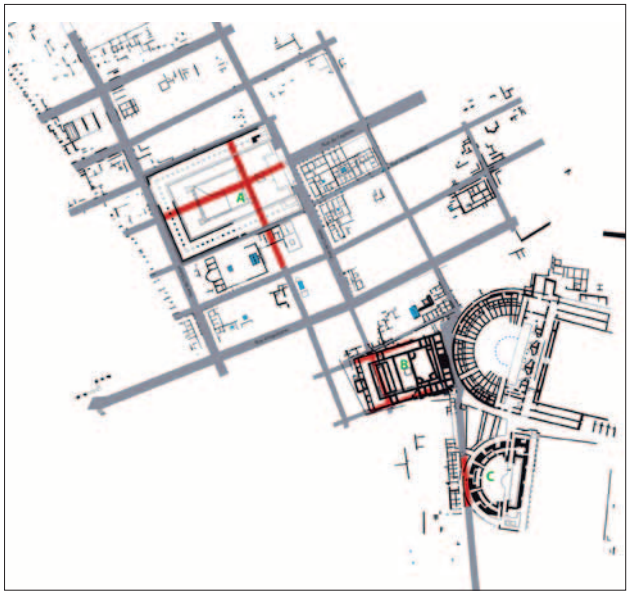

Fig. 8 : La trame urbaine de la ville haute, avec le tracé des rues supprimées ou élargies postérieurement (fond de plan de l'Atlas topographique).

La question de l'enceinte

L'existence d'une enceinte de la ville au Haut-Empire a été supposée par de nombreux historiens sans que la chose ait pu être démontrée de manière formelle, en l'absence de vestiges tangibles (Desbat, 1987). Plusieurs tracés ont été proposés, en s'appuyant notamment sur celui de l'enceinte médiévale (Fig. 9). Le dossier vient d'être rouvert à la suite d'une découverte récente réalisée lors d'une fouille conduite en 2002, sur la rive droite de la Saône, dans le défilé de Pierre-Scize. Parmi les vestiges mis au jour place de la Butte, sont apparues les fondations d'un ouvrage imposant dont le plan évoque une porte monumentale, dont la disposition est proche de la porte sud de Trêves (Motte, 2002, Motte et Blaizot, 2009, 350) (Fig. 10). La présence d'une petite nécropole et d'un fossé en avant de l'ouvrage renforce l'hypothèse d'une porte de la ville.

On remarquera que ces vestiges se situent précisément en face du rocher de Pierre-Scize, qui est un des aboutissants de l'enceinte médiévale et un éventuel point d'ancrage du rempart antique (Allmer et Dissard, 1887-88).

La situation de cette porte, sur la rive droite de la Saône, soulève plusieurs questions : s'agit-il de la porte monumentale marquant l'entrée du territoire de Condate et du domaine du confluent? Ou faut-il y voir la preuve que la colonie incluait le territoire de Condate contrairement à l'hypothèse qui le considérait comme un territoire indépendant, détaché de la colonie? Il est trop tôt pour répondre à ces questions, mais il faut simplement rappeler que l'existence d'une porte n'implique pas l'existence d'un rempart dont les vestiges sont toujours inexistants et d'autre part que cette porte monumentale aurait été édifiée au IIe siècle. Cette découverte majeure ne permet pas d'accréditer l'hypothèse d'une enceinte édifiée à l'origine de la colonie.

Les nécropoles

Si l'existence d'une enceinte continue durant le Haut-Empire reste très hypothétique, du moins les limites de la ville sont-elles bien marquées par la succession des nécropoles qui la ceinturent d'est en ouest (Fig. 17) et sur lesquelles diverses fouilles récentes ont apporté des éléments nouveaux (Goudineau, 2009). Depuis les années 80, diverses opérations ont concerné des secteurs funéraires. La plus importante, réalisée en deux temps entre 1983 et 1985, rue de la Favorite, permit pour la première fois de fouiller en extension, sur 3600 m², deux ensembles funéraires regroupant 450 structures du Ier au IIIe siècle, tandis qu'une autre opération en 1986 fournit l'occasion de retrouver les bases de plusieurs des mausolées de Trion découverts en 1885 (Tranoy, 2009, 95). Depuis lors, plus d'une

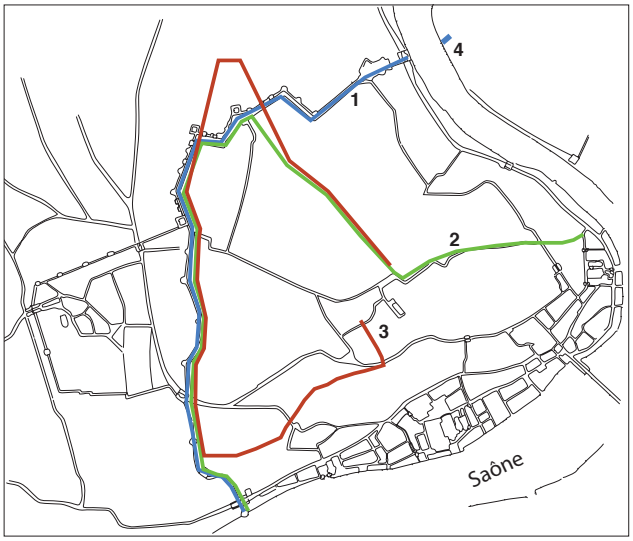

Fig. 9 : Les différentes hypothèses du tracé de l'enceinte : 1) Allmer et Dissard ; 2) Steyert 1895 ; 3) Audin 1964 ; 4) Place de la Butte.

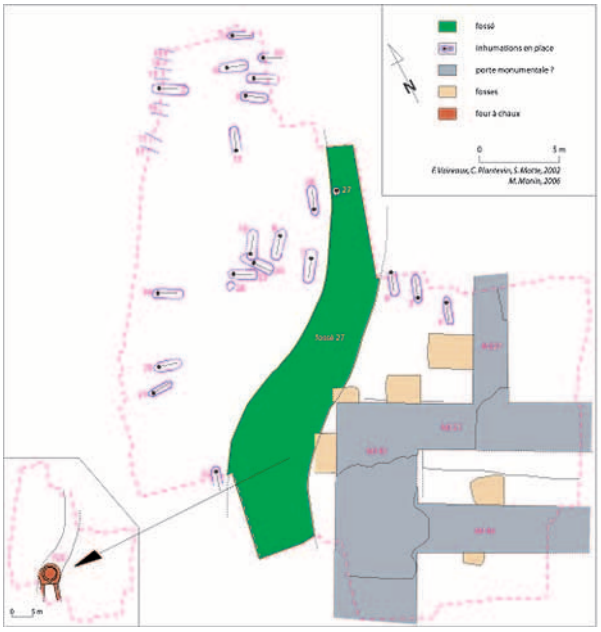

Fig. 10 : Les vestiges d'une porte monumentale (?) place de la Butte. D'après Motte et Blaizot 2009).

Fig. 17 : La ville de Lugdunum durant le Haut-Empire (A.Desbat).

trentaine d'opérations ont porté sur des ensembles funéraires, répartis à la périphérie de la ville[2]. Grâce à ces découvertes, il est apparu un *suburbium* où le funéraire se mêle à des habitats et des locaux artisanaux.

Parmi les découvertes récentes, la plus intéressante est sans aucun doute celle d'une série de monuments funéraires, découverts dans le vallon qui descend de Trion à Vaise, sur le tracé de la voie de l'Océan et du Rhin. Les fouilles ont mis au jour une douzaine de bases d'autels funéraires disposés sur deux rangées parallèles (Tranoy, 2009, 103). Trois autels, consacrés à des sévirs augustaux étaient encore associés à leurs bases, dont l'une contenait encore les cendres du défunt (Bérard, 2009, 103). Cette découverte, exceptionnelle pour Lyon, confirme l'importance des sévirs à Lyon, mais démontre en outre que les cippes à libations, pas plus que la dédicace sous l'*ascia*, ne sont liés à des inhumations.

La ville basse, les quartiers fluviaux et Vaise

Les secteurs artisanaux

L'autre domaine dans lesquelles les fouilles récentes ont apporté des données nouvelles est l'artisanat (Desbat 2007c). Durant l'année 2000, plusieurs opérations d'archéologie préventives ont donné lieu à la fouille de structures liées à l'artisanat de la céramique et du verre, à Vaise et sur la rive gauche de la Saône, dans un secteur constituant un véritable quartier artisanal, regroupant des potiers et des verriers.

Il s'agit en premier lieu de l'atelier de potiers de la rue du Chapeau-rouge**,** mis au jour à Vaise en 2000, dans un secteur de nécropole au bord de la grande voie de l'Océan et du Rhin (Fig. 11, n°8) Cet atelier, occupait un bâtiment maçonné de 18 m par 9 m, installé contre l'enclos d'un mausolée et à l'emplacement d'une carrière de gneiss antérieure (Fig. 12). Il s'agit du seul atelier dont nous ayons le plan complet, et tous les éléments qui permettent de reconstituer les différentes étapes de la fabrication : fosses de préparation d'argile, aires de tournage et emplacements de tours, fours, et dépotoirs (Desbat, 2000).

L'atelier a connu trois grandes phases : À son début vers 40 ap. J.-C., l'atelier modeste ne possédait que trois tours et un seul four circulaire. Par la suite, l'atelier a pris plus d'importance et comptait 3 fours rectangulaires, ainsi que 5 emplacements de tours (Fig. 13). À ce moment, il produisait des céramiques à parois fines, des lampes et des céramiques communes

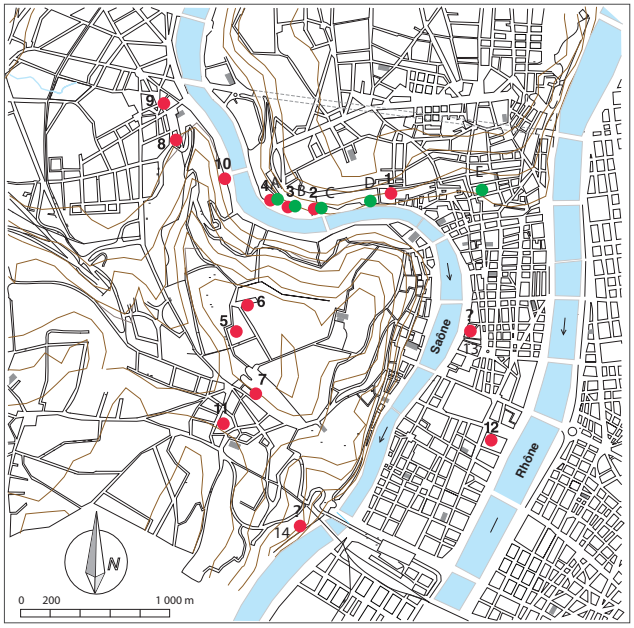

Fig. 11 : Carte des ateliers de potiers et de verriers. Potiers : 1 : Saint-Vincent ; 2 : La Muette ; 3 : La Manutention (Subsistances) ; 4 : La Butte ; 5 : Loyasse ; 6 : La Sarra ; 7 : Trion ; 8 : Chapeau-rouge ; 9 : Charavay ; 10 : Quai Pierre Scize ; 11 : Rue des Fossés de Trion ; 12 : Hôtel des Postes, place A. Poncet.
Verriers : A : La Butte ; B : La Manutention- Subsistances ; C : La Muette ; D : quai St Vincent ; E : Îlot vieille 'Monnaie. (fond de carte Ph. Gayte, Service Archéologique de la Ville de Lyon).

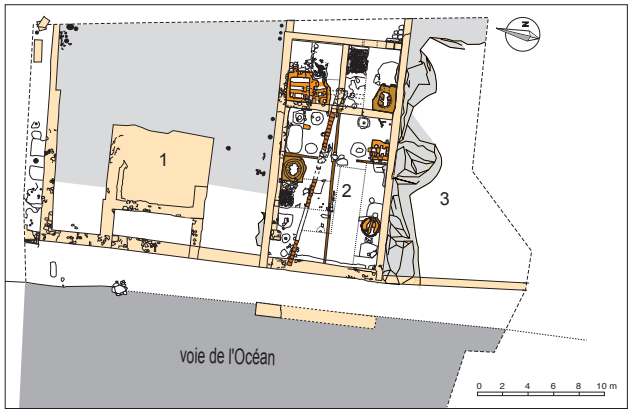

Fig. 12 : Plan du site de la rue du Chapeau-rouge à Vaise : 1 : mausolée Julio-claudien ; 2 : atelier de potiers ; 3 : carrière antérieure.

à pâte calcaire. Dans sa dernière phase, à la fin du Ier ou au début du IIe siècle ap. J.-C., deux nouveaux fours circulaires destinés à la cuisson de céramiques culinaires ont été construits, sans doute par d'autres potiers installés jusque-là de l'autre côté de la rue, où d'autres vestiges de fours malheureusement très détruits ont été mis au jour (Barreto *et al.*, 2006). Ces derniers produisaient également des céramiques culinaires, en cuisson réductrice, durant le Ier siècle.

[2] Rien que pour la période 1990-2008, sur 77 opérations de fouilles préventives concernant la période romaine, 33 ont porté sur des ensembles funéraires (Savay-Guerraz 2009).

Fig. 13 : Atelier de la rue du Chapeau-rouge, fours carrés pour la cuisson des céramiques à parois fines et à pâte claire (photo A. Desbat).

Fig.14 : Four de verrier découvert en 2000 sur le site des Subsistances (ancienne Manutention) (photo M. Monin et C. Becker, Service Archéologique de la Ville de Lyon).

Le second site est celui de l'ancienne manutention militaire, aujourd'hui des Subsistances (Fig. 11, n°3), repéré dès 1965 (Lasfargues, 1972 ; Desbat, 1997). Une nouvelle intervention en 2000 a révélé un important dépotoir de rebuts de cuisson de céramiques ainsi que deux fours de verriers (Fig. 14).

Le dépotoir a livré une grande quantité de céramiques communes et d'amphores en pâte calcaire (G. Maza *et al.,* 2002). L'association d'amphores et de mortiers avec les mêmes pâtes (à dégraissant sableux) confirme que très certainement ces deux types de produits étaient fabriqués par les mêmes potiers,

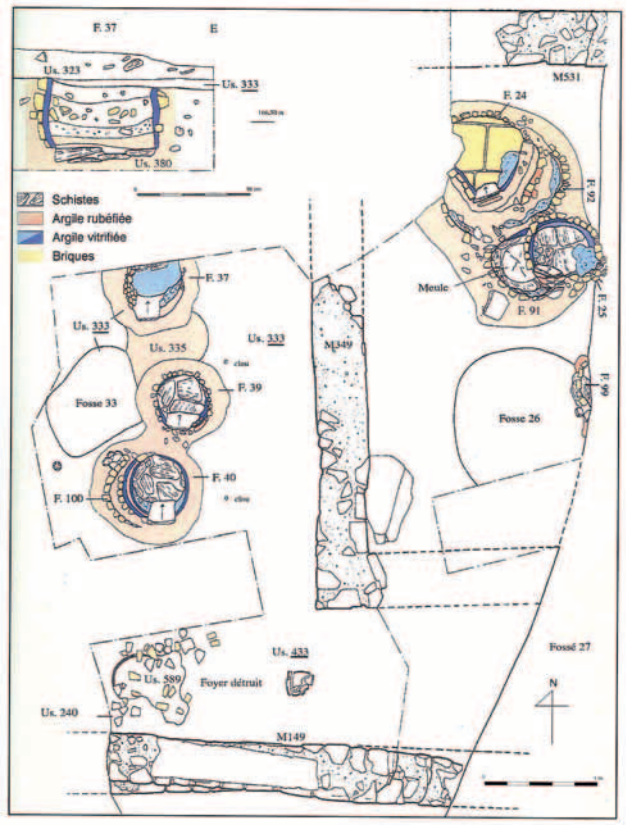

Fig. 15 : Fours de verriers de la place de la Butte (d'après Motte et Martin 2003).

comme le laissait supposer l'existence d'estampilles communes aux deux catégories (Desbat, 1997).

Les deux fours de verriers bien conservés mis au jour contre le front de taille d'une ancienne carrière semblent postérieurs au dépotoir de rebuts de cuisson (Fig. 14).

Un peu plus en amont, place de la Butte (Fig. 11, n°4), où des traces avaient été repérées dès les années 60 (Lasfargues, 1972), de nouvelles fouilles en 2000 ont mis au jour plusieurs fours de potiers. On savait par les découvertes anciennes que cet atelier avait produit des céramiques à parois fines et des lampes, en particulier des lampes au nom de Strobilus (Desbat, 1997). Ces mêmes fouilles ont livré une quinzaine de fours de verriers, ainsi que de nombreux déchets de fabrication (Motte et Martin 2003 ; Fig. 15). Il s'agit de fours de petites dimensions destinés à la transformation de matière première. Ces ateliers qui s'installent au milieu du Ier siècle produisaient des formes variées : balsamaires, cruches, bouteilles et gobelets (Robin, 2008).

Un four au moins est venu s'implanter à l'emplacement d'un four de potier ruiné. Il est donc possible que les ateliers de verriers et de potiers n'aient pas fonctionné de façon contemporaine, aussi bien sur le site des Subsistances que place de la Butte,

contrairement à ce que l'on a pu croire, mais que les verriers aient succédé aux potiers.

La presqu'île

La presqu'île est sans aucun doute le secteur de la ville qui reste le plus mal connu. Les découvertes réalisées au XIXe siècle ont rarement donné lieu à des relevés de vestiges et consistent majoritairement en la mention de mosaïques, si bien que l'on connaît mal l'histoire de cette portion importante de la ville antique. Les opérations récentes ont concerné des surfaces réduites et surtout très endommagées par l'urbanisation intensive du XIXe siècle. De ce fait, les plans des vestiges sont souvent trop parcellaires pour reconstituer les édifices.

Malgré cela, un des résultats importants est que le parcellaire médiéval et moderne antérieur aux grands travaux du second Empire reprend grosso modo les orientations des structures antiques et qu'il existe dès l'époque romaine deux trames urbaines avec une orientation différente au nord et au sud de la presqu'île. Bien qu'il soit certain aujourd'hui que l'hypothèse d'un bras vif du Rhône traversant la presqu'île durant l'époque romaine soit caduque, il faut admettre au moment de l'urbanisation de la presqu'île, une solution de continuité entre la partie nord, correspondant peut-être au territoire de Condate et la partie sud correspondant aux Canabées.

Le port de Saint-Georges

Parmi les découvertes importantes réalisées ces dernières années, il convient encore de signaler la mise au jour de vestiges portuaires antiques, sur les berges de la Saône, en rive droite, à proximité de l'église Saint-Georges (Ayala, 2008 et 2009). La construction d'un parking souterrain à l'emplacement du port Sablet médiéval et moderne a confirmé la présence d'un port antique, localisé à cet endroit depuis la découverte d'une base honorifique dédiée aux nautes du Rhône et de la Saône (Audin, 1964). Les fouilles conduites entre 2002 et 2004 ont révélé l'existence d'un appontement installé dès la fin du Ier siècle après J.-C. au confluent de l'ancien bras de Saône et du nouveau, et de plusieurs épaves de grands chalands à fond plat, qui s'échelonnent entre la fin du Ier et la fin du IIIe siècle ap. J.-C. La plus ancienne (épave 8) reste de taille modeste avec 2,80 m de large pour une longueur conservée de 17,50 m, alors que plusieurs épaves datées des IIe et IIIe siècles correspondent à des chalands de plus grande taille. L'épave 4, datée du début du IIIe siècle, avec

Fig. 16 : Barges romaines du port de St Georges , au premier plan l'épave n°4 (cliché INRAP).

une longueur conservée de 18 m pour une largeur de 4 m, pourrait avoir atteint 40 m (Fig. 16). Ces épaves, ainsi que le matériel associé, suggèrent que le port de Saint-Georges était surtout actif à partir du IIe siècle.

Selon les hypothèses d'A. Audin, ce port fluvial aurait remplacé le port primitif installé à la hauteur de Perrache, au pied de Choulans. En face du port de Saint-Georges, dans la presqu'île se serait installé le port des *negotiatores vinarii.*

Conclusions

Les fouilles conduites ces dernières années ont apporté des connaissances nouvelles qui ont en grande partie renouvelée et même bouleversée la vision que l'on avait de la métropole des Gaules. Pour autant, le constat que l'on pouvait dresser il y a quelques années reste d'actualité, et bien des questions demeurent. Outre la question de l'enceinte précédemment évoquée, la méconnaissance du forum constitue une grande lacune. Les traces du fameux incendie de l'hiver 64-65 ap. J.-C., qui si l'on en croit Sénèque (lettres à Lucilius, XII) « a consumé entièrement la colonie de Lyon », restent toujours introuvables. Malgré cela, on doit souligner que l'on connaît finalement mieux la ville d'Auguste et celle du Ier siècle que son évolution tardive. On ne connaît pratiquement aucun édifice construit aux IIe et IIIe siècles et il faut bien constater que notre connaissance des monuments publics tels que le théâtre, l'amphithéâtre ou l'odéon reste très insuffisante et que l'on attend encore une étude approfondie de ces monuments.

Bibliographie

ALLMER, A. ; DISSARD, P. 1887-88. *Trion, Antiquités découvertes en 1885, 1886 et antérieurement au quartier de Lyon dit de Trion*, Lyon, 2 vol., 1887-1888.

AUDIN , A. 1958. La date de la fondation de Lyon, *in Cahiers d'Histoire*, 3, 1958, 315-325.

AUDIN, A. 1965 b. *Lyon miroir de Rome dans les Gaules*, Fayard, 1965.

AUDIN, A. 1972, Un quartier commercial à Lyon, *Archéologia* 50, sept 1972, 20-24.

AUDIN, A. 1985, Le dossier du sanctuaire de Cybèle et de ses abords, *Gallia*, 43, 1985, 81-126.

AYALA, G. 2008, Lyon. Evolution d'un bord de Saône de l'Antiquité à nos jours : la fouille du parc Saint-Georges, bilan préliminaire, *RAE*, 56, 2007, 153-185.

AYALA, G. 2009. *Les bateaux de Saint-Georges, une histoire sauvée des eaux*, Edition lyonnaise d'Art et d'Histoire-INRAP, Lyon , 2009. 128, 150 ill.

BARRETO, F. ; LAROCHE, C. ; LENOBLE, M. 2005. Un atelier de potier du Ier siècle rue Cottin à Vaise, Lyon 9e, *RAE*, 54, 2005, 71-93.

BELLON, C. ; FRANC, O. ; ARGANT, Th. 2009. Lyon avant Lugdunum, : l'occupation du premier âge du Fer et son environnement naturel, synthèse de 20 ans de fouilles archéologiques, *La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, *Actes du XXXe colloque international de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal 26-28 mai 2006, RAE*, 27e suppl. Dijon, 2009, 111-X.

BERARD, F. 2009. Trois nouveaux autels de sévirs augustaux, *in* Goudineau (dir.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, 2009, 105-106.

CHOMER, C. 2005. Les aménagements hydrauliques, *in* Desbat (dir.) *Lugdunum, naissance d'une capitale*, Lyon 2005, 146-149.

DARBLADE, M.-P. ; THIRION, Ph. 2009. Les sculptures du Clos du Verbe Incarné et du plateau de la Sarra : apports à la connaissance du sanctuaire et du quartier, *RAE,* 58, 2009, 381-416.

DELAVAL, E. 1996. Espace urbain et habitat privé à Lyon, un îlot de la ville haute au coeur d'une opération d'urbanisme du milieu du Ier siècle. in *La maison urbaine d'époque romaine , en Gaule Narbonnaise et dans les provinces voisines, Actes du colloque d'Avignon (11-13 nov. 1994), Documents d'archéologie Vauclusiennes*, 6, Avignon 1996, vol. 1, 128-137.

DESBAT, A. 1987. L'enceinte de Lyon au Haut-Empire, *Les enceintes augustéennes de l'occident romain, Actes du 3ème congrès archéologique de Gaule méridionale, Nimes 9-12 octobre 1985*, 1987, 63-75.

DESBAT, A. 1998. Nouvelles recherches sur le prétendu sanctuaire lyonnais de Cybèle, Premiers résultats, *Gallia,* 55*,* 1998, 237-277.

DESBAT, A. *et al.* 2000. *L'atelier de potier antique de la rue du chapeau-rouge à Vaise.* Lyon, 2000.

DESBAT, A. 2003. Une occupation romaine antérieure à Lugdunum? *Lyon avant Lugdunum*, Lyon, 2003, 124-128.

DESBAT, A. 2005 a. Une nouvelle maison augustéenne à atrium, à Lyon (Fourvière), *RAE*, 53, 2005, 221-231.

DESBAT, A. 2005 b. Lugdunum, Lyon : structures et mobilier à la fin de la Tène et au début de la romanisation, *Colloqium Turicense*, *Sites structuresd'habitat et trouvailles du Ier siècle av. J.-C., entre le Haut-Danube et la moyenne vallée du Rhône*, *Zürich, janvier 2003*, Lausanne, 2005, 241-272.

DESBAT, A. (dir.),2005 c. *Lugdunum, naissance d'une capitale*. Lyon, 2005.

DESBAT, A. ; LASCOUX, J.-P. 1999. Le Rhône et la Saône à Lyon à l'époque romaine, bilan archéologique, *Gallia*, 56, 1999.

DESBAT, A. ; CAPARROS, Th.. 2007. Peintures du 2e style à Lugdunum, *Villas, maisons, sanctuaires et tombeaux tardo-républicains*, *Actes du colloque international Vienne, St-Romain-en-Gal, février 2007*, Rome, 2007, 221-231.

DESBAT, A. 2006. Elargissement ou suppression de rues, l'exemple de Lugdunum, *La rue dans l'antiquité : définition, aménagement et devenir*, *Actes du colloque international de Poitiers, septembre 2006*, Rennes : PUR, 2008, 231-236.

DESBAT, A. 2007 a. La topographie historique de Lugdunum, *in* A.-C. Le Mer et C. Chomer *Carte archéologique de la Gaule*, Lyon, 2007, 179-191.

DESBAT, A.. 2007 b. Les maisons de Lugdunum, *in* A.-C. Le Mer et C. Chomer*, Carte archéologique de la Gaule*, Lyon, 2007, 198-204.

DESBAT, A. 2007 c. Artisanat et commerce à Lugdunum, *in* A.-C. Le Mer et C. Chomer (dirs.) *Carte archéologique de la Gaule*, Lyon, 2007, 214-222.

LE MER, A.-C. ; CHOMER, C. 2007. *Carte archéologique de la Gaule*, *Lyon*, 69/2, Paris, 2007, 881.

DESBAT, A. ; MANDY, B. 1991. Le développement de Lyon à l'époque augustéenne : l'apport des fouilles récentes, *Actes du colloque sur les villes augustéennes, Autun, juin 1985*, 1991, 79-97.

DESBAT, A. ; GENIN, M. ; LAROCHE, C., THIRION, Ph. 1989. La chronologie des premières trames urbaines à Lyon, *Aux origines de Lyon, in* C. Goudineau (dir.), *DARA,* 2, 1989, 95-120.

DESBAT, A. PLASSOT, E. 2000. Le site de la rue du Souvenir à Lyon, *in* Guichard, Sievers et Udir*., Les processus d'urbanisation à l'Age du fer, Colloque des 8-11juin 1998*, Bibracte, 2000, 189-190.

FELLAGUE, D. 2009. Les mausolées de Lugdunum, *in* Goudineau (dir.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, 2009, 116- 133.

GERMAIN DE MONTAUZAN, C. 1912. Les fouilles de Fourvière en 1911, *in Annales de l'Université de Lyon*, Nouvelle série, 25, Lyon : A. Rey éditeur, 1912, 107, 17 ill.

GERMAIN DE MONTAUZAN, C. 1913. Les fouilles de Fourvière en 1912, *in Annales de l'Université de Lyon*, Nouvelle Série, 28, Lyon : A. Rey éditeur, 1913, 91, 37 ill.

GOUDINEAU, Ch. (dir.) 2009. *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, 2009.

JACQUET, P. ; FRANC, O. ; LALAÏ, D. ; VIDEAU, G. 2009. Le site de l'îlot Cordier : un exemple récent de fouille de fossé de la Tène D à Lyon-Vaise, *La moyenne vallée du Rhône aux âges du Fer*, *Actes du XXXe colloque international de l'AFEAF, Saint-Romain-en-Gal 26-28 mai 2006, RAE*, 27e suppl. Dijon, 2008, 83-110.

MANDY, B. 1983. Lyon : le quartier antique du Verbe-Incarné, *Histoire et archéologie, Les dossiers,* 78, nov.1983, 23-26.

MANDY, B. 1989. Le forum de Lyon, état de la question, *Los foros romanos de las provincias occidentales,* Valencia, 1989, 179-183.

MAZA, G. *et al.* 2002. Maza G., Saison A., Vallet C., Becker Chr., Dépotoir d'atelier de potiers du Ier siècle de notre ère dans la cour des Subsistance à Lyon, *in Recueil des ateliers de potiers et d'artisanat de la terre cuite. Provinces de Gaule et de Germanie, Actes du congrès de Bayeux,* SFECAG, 2002, 275-330.

MOTTE, S. ; MARTIN, S. 2001. L'atelier de verrier antique de la Montée de la Butte à Lyon et ses productions, *in* Foy, D. et Nenna, M-D. (dirs.) *Echanges et commerce du verre dans le monde antique, Actes du colloque de l'AFAV, Aix-en-Provence et Marseille, 7-9 juin 2001*, Montagnac : éditions Monique Mergoil, 2003, 303-319.

MOTTE, S. ; MARTIN, S. 2003. L'atelier de la Montée de La Butte à Lyon. *In : Coeur de verre : production et diffusion du verre antique, exposition au Musée gallo-romain de Lyon-Fourvière. 19 déc. 2003 - 25 avril 2004*, Lyon : Gollion Infolio éditions, 2003, 40-41.

PLASSOT, E. ; DESBAT, A. 2003. Le site de la rue du Souvenir, *Lyon avant Lugdunum*, Lyon, 2003, 130-133.

ROBIN, L. 2008. L'atelier de la Montée de la Butte à Lyon (milieu Ier s. ap. J.-C. - début IIe s. ap. J.-C., aspects techniques et typologiques. *Bull. AFAV,* 2008, 42-46.

SAVAY-GUERRAZ, H. 2009. Les découvertes funéraires à Lyon, des Antiquaires aux fouilles récentes, *in* Goudineau (dir.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, 2009, 63-81.

THIRION, Ph. 2005. La première trame urbaine du plateau de la Sarra, *Lugdunum, naissance d'une capitale*, Lyon, 2005, 68-75.

TRANOY, L. 2009. À Lugdunum, Espaces des vivants, espaces des morts, *in* Goudineau (dir.), *Rites funéraires à Lugdunum*, Ed. Errance, 2009, 83-114.